

Piano sur la falaise

' L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : 'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.... '.

Le commandant Kérouezec referme le journal. Il en a lu suffisamment pour se faire une idée. Ses dernières semaines au sein de la brigade, le gendarme aurait préféré les passer dans le calme de la routine quotidienne. Une bonne petite routine, avec ses sempiternelles querelles de voisinage, ses traditionnels vols de filets de pêche, ses habituelles dégradations d'adolescents boutonneux.

Les médias locaux puis nationaux se sont empressés de faire leurs choux gras de cette affaire énigmatique, drainant sur la commune, les curieux de tous horizons.

Les réseaux sociaux ont immédiatement réagit. Les internautes se sont affrontés à coup d'opinions basées sur des théories pseudo-politico-scientifico farfelues.

C'est un véritable cauchemar cet afflux de curieux.

Bref, c'est le bazar. Et le bazar, le commandant n'aime pas ça. Tout doit être en ordre, chaque chose rentre dans une case.

Un piano a sa place dans un salon, et non sur une falaise.

Le commandant est discret sur sa vie privée.

Qui se douterait que derrière l'uniforme, se cache un amateur de musique classique, un mélomane qui aime passer de longues heures à écouter Mozart, Bach, Clayderman.

L'homme compte bien passer à l'action et prendre des cours de piano pendant sa retraite.

Mais pour le moment, le gendarme doit mener l'enquête sur ce qui semble être un canular.

De nombreuses questions techniques se bousculent cependant dans sa tête.

Comment un piano d'environ deux-cents cinquante kilos a pu être hissé au sommet de la falaise ? Dans quel but ?

Un petit café chez Tine lui ferait le plus grand bien.

Au comptoir, les habitués sont accoudés, les uns sirotant leur petit noir, les autres un gros rouge. Le commandant tolère les mauvaises habitudes de ces gars de la campagne, après tout, chacun ses vices.

- Bonjour Commandant, vous avez vu ça ? Le piano ? Il faut qu'je vous dise qu'avant-hier soir, je me promenais sur la falaise quand j'ai vu dans le ciel, une lumière si forte qu'on y voyait comme dans le jour.

Puis une masse sombre s'est approchée. J'lai vu comme j'vous vois. Comme une soucoupe volante mais en plus gros.

Jopic Laouen était en boucle depuis la découverte.

- Tu as été ébloui après combien de bouteilles, ironise Maze Le Duff, son voisin de zinc. Car côté lumières, t'es pas une référence !

Ce jeu de mots provoque l'hilarité générale.

- Tu te moques, mais c'est la vérité, rétorque Jopic en avalant une lichée de nectar pourpre.

- Moi je suis sûr que c'est un coup du curé, pour que la commune lui paye un nouvel orgue.

- Ben alors Peppone, tu vois le Mal partout ! Mécréant, dit Tine, la patronne du troquet, en lui donnant un coup de torchon. Il s'agit peut-être d'un artiste qui souhaite se faire connaître.

- Si c'est cela, il a bien réussi son coup car on ne parle plus que d'ça dans les journaux. Même à France 3 Bretagne, ils sont venus avec leur caméra, ajoute Peppone, ou plutôt Pierre Le Brun, qui dans la vie est boucher et accessoirement adjoint au maire. Ils ont interrogé le maire, mais il n'a rien dit. Il a bien gardé sa langue.

- Si ça se trouve, le coupable est ici, parmi nous. Il est encore temps de se dénoncer, claironne Jopic, un œil braqué sur Le Brun, l'autre dansant la gavotte dans son orbite.

Le commandant en a assez entendu. Il est plus que décidé à démasquer au plus vite l'auteur des faits, afin de faire cesser les rumeurs.

Il retourne à la brigade prendre connaissance auprès de ses adjoints de l'avancée de l'enquête. Dans le voisinage, personne n'a rien vu, rien entendu.

Il donne quelques ordres de routine puis s'enferme dans son bureau.

Tout en pianotant sur son clavier d'ordinateur, il réfléchit aux maigres indices que lui et son équipe ont récolté. Quelques traces de pas autour de l'instrument, une empreinte partielle de roue de camion, une date, 1953, inscrite sous le couvercle. Rien de concluant.

Les jours passent et l'affaire semble oubliée. L'attention des médias s'est portée sur un autre fait divers local, l'histoire d'un mystérieux corbeau qui crache son venin dans les environs de Quimper.

Le commandant Kérouezec envie ses collègues de la brigade de Quimper, un corbeau c'est plus classique qu'un piano sur une falaise.

Un corbeau envoie des lettres aux gens qu'il n'aime pas. Un piano sur une falaise n'envoie pas de fausses notes aux gens qu'il déteste, il reste muet.

Cette maudite affaire est comme un air qui se répète comme un disque rayé, impossible de s'en débarrasser.

L'heure de la retraite a enfin sonné. Le mystère du piano sur la falaise a été résolu.

La propriétaire de l'instrument est une dame âgée, de Paris. Elle souhaitait jouer du piano une dernière fois, sur la falaise où elle a rencontré son mari, en 1953.

Le livreur et son équipe ont déposé le piano dans la nuit, puis ils sont partis sans demander leur reste.

Mais la vieille dame n'est jamais venue, elle est décédée avant de pouvoir réaliser son rêve.

N'ayant pas de famille directe, il a fallu des semaines pour trouver un héritier, une arrière-petite nièce, habitant Plogoff.

En ce dernier jour de printemps, le commandant rentre chez lui avec un carton de babioles qu'il a rapportées de son ancien bureau. Il va enfin pouvoir se recréer une bonne petite routine.

Il pose le carton dans l'entrée et pénètre dans le salon.

Et là, surprise, un piano à queue de marque Steinway trône au beau milieu de la pièce.

Un chœur formé par sa femme, son fils, sa belle-fille, sa fille et son fiancé, lui jette un « Vive la retraite » aux oreilles.

Le fameux piano de la vieille tante a atterri chez lui, enfin chez sa femme, puisque presque tout lui appartient.

Cette famille s'est vraiment toujours accordée sur ce qui lui ferait plaisir.

Mais à ce moment précis, le commandant opte pour un sourire de façade. Il n'a qu'une envie : jeter ce piano du haut d'une falaise.